



PME À SUIVRE

Aston : les recettes d'une PME qui relocalise en Alsace

Concepteur de récepteurs satellite, l'entreprise Aston vient de relocaliser une partie de sa production jusque-là exécutée dans son usine coréenne en la confiant à l'unité alsacienne du groupe, Asteel Flash à Duppigheim.

Le passage à la télévision tout numérique donne des ailes à Aston, dont le rythme annuel de croissance atteint les 60 %. Pour y faire face, cette PME familiale de 30 personnes avancera désormais sur deux jambes, l'une en Corée, où elle a établi sa propre usine en 1994 avec plus d'une soixantaine de salariés, l'autre dans l'unité alsacienne du groupe, Asteel Flash. « Cette nouvelle organisation nous permet d'être plus réactifs en limitant les coûts et les délais », explique Stéphane Nitenberg, le directeur général de cette société de 15 millions d'euros de chiffre d'affaires, dont le siège est à Bagnolet, en région parisienne. « Certes, continue-t-il, la main-d'œuvre est ici plus chère, mais nous économisons 20 % de droits de douane, des frais de transport et nous avons pu optimiser nos coûts d'approvisionnement de composants. » Résultat, l'entreprise a vu ses coûts de revient unitaires baisser de 15 %, une économie qu'elle a intégralement répercutée sur ses prix de vente en France, ce qui accroît sa compétitivité. Concrètement, le partenariat avec Asteel Flash a réellement démarré à l'automne dernier.

Après une phase de rodage, les deux lignes de l'usine de Duttlenheim, à une vingtaine de kilomètres de Strasbourg, produisent aujourd'hui des récepteurs numériques TNT haute définition pour TNT Sat et Fransat à un rythme proche de 50.000 unités par an. De quoi occuper à plein temps une vingtaine des 130 salariés du site et fournir l'équivalent de 50 % des ventes d'Aston en France sur le créneau des décodeurs TNT. D'ailleurs, Stéphane Nitenberg souligne volontiers que son entreprise est la seule parmi ses grands concurrents directs à produire dans l'Hexagone. Depuis l'origine, la firme se positionne sur le marché du haut de gamme. L'an dernier, elle a ainsi été la première, affirme son dirigeant, à proposer des récepteurs avec une compatibilité 3D totale pour suivre sans abonnement les matchs de la Coupe du monde. Les équipes R&D de Bagnolet, il est vrai, veillent

à conserver une longueur d'avance. Tous les récepteurs de la gamme, une douzaine au total, sont aux normes de la haute définition. La distribution est assurée via les distributeurs spécialisés. Ces prochains mois, Aston s'attend encore à une forte croissance avec le basculement au tout numérique, sachant que les zones d'ombre de la TNT pourront représenter jusqu'à 25 % pour une réception correcte en haute définition, ce qui rend le recours à des paraboles satellite incontournable. D'où la volonté d'approfondir le partenariat avec Asteel Flash. « Notre collaboration ira au-delà du passage à la TNT en France, demain, nous visons d'autres marchés, notamment l'Europe de l'Est, l'Europe du Sud et la Scandinavie », indique le dirigeant d'Aston.

Sa stratégie d'alliance lui permet aussi de profiter de la puissance d'achat d'un puissant groupe industriel. Composé de 13 usines, dont 9 en France, Asteel Flash centralise en effet tous ses approvisionnements de composants et bénéficie de conditions très favorables. « Outre la flexibilité que nous apportons, c'est une relation gagnant gagnant », commente Alain Bellet, le directeur de l'usine alsacienne créée en 2004 par Gilles Benhamou – le président d'Asteel – qui avait alors repris une activité de sous-traitance électronique issue du démantèlement industriel d'Alcatel en Alsace, avec déjà 130 personnes. **CHRISTIAN LIENHARDT** CORRESPONDANT À STRASBOURG



Effectifs : 92 salariés (61 en Corée, 31 à Bagnolet).
Chiffre d'affaires : 15 millions d'euros.
R&D : 13 % du chiffre d'affaires.